

«La Paix, aspiration de l'Homme et don de Dieu »

1^{ère} lecture : Isaïe (11-1,2,3,4a et 6,7,8,9)

Ainsi parle le Seigneur : « Un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David, un rejeton jaillira de ses racines. Sur lui reposera l'esprit du Seigneur : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur qui lui inspirera la crainte du Seigneur. Il ne jugera pas sur l'apparence ; il ne se prononcera pas sur des rumeurs. Il jugera les petits avec justice ; avec droiture, il se prononcera en faveur des humbles du pays.

Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira. La vache et l'ourse auront même pâture, leurs petits auront même gîte. Le lion, comme le bœuf, mangera du fourrage. Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra ; sur le trou de la vipère, l'enfant étendra la main. Il n'y aura plus de mal ni de corruption sur toute ma montagne sainte ; car la connaissance du Seigneur remplira le pays comme les eaux recouvrent le fond de la mer ».

Évangile St Luc (19-29,30 et 35 à 38)

Lorsque Jésus approcha de Bethphagé et de Béthanie, près de l'endroit appelé mont des Oliviers, il envoya deux de ses disciples, en disant : « Allez à ce village d'en face. À l'entrée, vous trouverez un petit âne attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis. Détachez-le et amenez-le.

Ils amenèrent l'âne auprès de Jésus, jetèrent leurs manteaux dessus, et y firent monter Jésus. À mesure que Jésus avançait, les gens étendaient leurs manteaux sur le chemin. Alors que déjà Jésus approchait de la descente du mont des Oliviers, toute la foule des disciples, remplie de joie, se mit à louer Dieu à pleine voix pour tous les miracles qu'ils avaient vus, et ils disaient : « Béni soit celui qui vient, le Roi, au nom du Seigneur. Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux ! »

« Le loup habitera avec l'agneau ; le veau et lionceau seront nourris ensemble ; le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra. »

Ces paroles que nous avons entendues dans la première lecture ne sont pas seulement l'écho d'un beau rêve : le rêve d'un monde merveilleux dans lequel toute violence aurait disparue.

Elles sont l'écho de l'espérance d'un peuple,

Plus encore, elles sont l'annonce d'une promesse dans laquelle on peut voir apparaître la figure d'un Dieu ami de l'homme qui vient lui apporter la paix.

Ces paroles sont tirées du livre d'Isaïe, nous les lisons durant le temps de l'Avent.

Isaïe est un prophète ; il parle au peuple au nom de Dieu en éclairant le sens des événements du moment.

Au moment où il prononce ces paroles le peuple d'Israël est tiraillé entre deux grandes puissances voisines : l'Égypte et l'Assyrie qui se servent de la force de leurs armées pour étendre leur domination sur les pays qui les entourent. Israël est un de ces pays, continuellement menacé d'invasion.

Dans ces conditions, comment espérer vivre en sécurité ?

Le meilleur moyen ne serait-il pas de faire alliance avec l'une de ces deux grandes puissances ?

C'est dans ce contexte qu'Isaïe prend la parole au nom de Dieu : « Il s'agit de faire confiance au Dieu de l'Alliance. » Dieu est le Dieu de la promesse. Il ne peut oublier son peuple... Il n'est pas le Dieu de la guerre celui qu'on invoque avant de se lancer dans la lutte contre des ennemis. Il est le Dieu de la paix.

Il se révèle dans la figure de son messie, son envoyé...

Lui regardera les événements avec d'autres yeux que les hommes. Il n'écouterà pas les conseils de ceux qui prônent l'utilisation de la force. Il jugera les faibles avec justice et se prononcera en faveur des pauvres du pays.

C'est la figure de Jésus qui est déjà tracée par Isaïe.

Jésus que nous connaissons par les Evangiles...

Jésus se présentant dans la synagogue de Nazareth en reprenant pour les appliquer à lui-même un autre passage du livre d'Isaïe : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, il m'a conféré l'onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres, proclamer aux captifs la libération, aux aveugles le retour à la vue, proclamer une année de grâce par le Seigneur ».

Jésus entrant dans la ville de Jérusalem sur le dos d'un ânon...

Jésus sans arme, désarmé, venu en messager de la paix de Dieu...

Jésus donnant sa vie pour unir en une seule famille les enfants de Dieu dispersés

Ces textes choisis au début de notre neuvaine qui a pour thème la paix : « Avec Marie soyons des artisans de paix »... ces textes nous renvoient à l'actualité de nos vies.

Il faudrait être aveugle ou sourd pour ignorer l'existence des conflits armés qui sèment autour d'eux la misère, la souffrance et la mort ; que ce soit en Afrique, en Syrie, en Irak.. Si nous étions tentés de les oublier la présence des migrants fuyant leur pays est là pour nous le rappeler.

L'existence de conflits ne se cantonne pas à ce qui se passe sur la scène internationale. Dans d'autres domaines, ceux de la vie sociale, économique, familiale, sans oublier la vie de l'église nous faisons l'expérience de conflits qui opposent des personnes et mettent en péril le « vivre ensemble ». C'est aussi à l'intérieur de nous-mêmes que nous sentons des conflits qui nous empêchent de trouver la paix à laquelle nous aspirons.

Tout au cours de cette neuvaine

Nous essaierons de découvrir quelle est cette paix de Dieu apportée au monde par Jésus.

Une paix qui n'existe pas sans pardon.

Une paix qui est l'œuvre de l'Esprit agissant dans le monde en travaillant dans le cœur de l'homme.

Une paix que l'Eglise a reçue en héritage pour l'annoncer aux « périphéries » comme le dit le pape François et en vivre.

Une paix qui est la source d'une vraie joie.

Ce matin nous prenons conscience de ce besoin de paix qui s'exprime un peu partout dans le monde, autour de nous et en nous. Nous nous sentons solidaires de cette humanité qui désire la paix. Nous croyons que ce désir de paix est l'œuvre de Dieu en nous. Et nous pensons qu'il n'a pas mis ce désir en nous sans nous donner aussi cette paix que nous désirons.

Marie nous accompagnera tout au cours de la neuvaine.

Elle est la figure de l'Eglise et de l'humanité qui aspire à la paix.

La première en chemin, comme nous le chantons.

Ce matin nous regardons en elle la femme solidaire de son peuple dans l'attente du messie annoncé par les prophètes... confiante en la fidélité de Dieu... Marie entièrement disponible pour porter en son sein celui qui venait apporter au monde le salut et la paix

« Etre en paix avec soi, avec les autres et avec Dieu »

1^{ère} lecture : Genèse 18, 1 à 8

Aux chênes de Mambré, le Seigneur apparut à Abraham, qui était assis à l'entrée de la tente. C'était l'heure la plus chaude du jour. Abraham leva les yeux, et il vit trois hommes qui se tenaient debout près de lui. Dès qu'il les vit, il courut à leur rencontre depuis l'entrée de la tente et se prosterna jusqu'à terre. Il dit : « Mon seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, ne passe pas sans t'arrêter près de ton serviteur. Permettez que l'on vous apporte un peu d'eau, vous vous laverez les pieds, et vous vous étendrez sous cet arbre. Je vais chercher de quoi manger, et vous reprendrez des forces avant d'aller plus loin, puisque vous êtes passés près de votre serviteur ! » Ils répondirent : « Fais comme tu l'as dit. » Abraham se hâta d'aller trouver Sara dans sa tente, et il dit : « Prends vite trois grandes mesures de fleur de farine, pétris la pâte et fais des galettes. » Puis Abraham courut au troupeau, il prit un veau gras et tendre, et le donna à un serviteur, qui se hâta de le préparer. Il prit du fromage blanc, du lait, le veau que l'on avait apprêté, et les déposa devant eux ; il se tenait debout près d'eux, sous l'arbre, pendant qu'ils mangeaient.

Evangelie St Jean 14, 23 à 29

Avant de passer de ce monde à son Père, Jésus disait à ses disciples : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles. Or, la parole que vous entendez n'est pas de moi : elle est du Père, qui m'a envoyé. Je vous parle ainsi, tant que je demeure avec vous ; mais le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé. Vous avez entendu ce que je vous ai dit : Je m'en vais, et je reviens vers vous. Si vous m'aimiez, vous seriez dans la joie puisque je pars vers le Père, car le Père est plus grand que moi. Je vous ai dit ces choses maintenant, avant qu'elles n'arrivent ; ainsi, lorsqu'elles arriveront, vous croirez.

Hier nous parlions du désir de paix qui se trouve dans le cœur de tout homme et que Dieu vient combler par une promesse de paix qui se réalise en la personne de Jésus

Ce matin nous cherchons à répondre à la question :

Quelle est la paix que Dieu nous donne en la personne de Jésus ? Les textes de la Parole que nous venons d'entendre vont nous y aider.

D'abord, dans l'évangile de St Jean, ce passage du discours de Jésus à ses disciples avant sa mort.

Jésus parle de la paix qu'il laisse à ses disciples en héritage :

« C'est la paix que je vous laisse, c'est ma paix que je vous donne. Ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. »

Jésus donne donc une paix différente de celle que le monde peut donner.

Il y a une paix que le monde donne et qui n'est pas la paix véritable. Elle n'est qu'une apparence, un ersatz de paix.

C'est la paix imposée par la force des armes qui ne s'embarrasse pas de la dignité des personnes et de la justice. Une absence de guerre obtenue par l'équilibre momentané des forces en présence. Ou encore la paix du pain et des jeux de nos sociétés de consommation...

Dans la sphère privée, celle des relations courtes dans notre environnement immédiat, familial, de quartier, de travail, c'est un autre ersatz de paix : la recherche de la tranquillité : « Qu'on ne vienne pas m'embêter chez moi. » Un ersatz de paix qui s'obtient en fermant ses portes et ses volets, en construisant des murs et des barrières de toutes sortes qui filtrent, isolent, excluent. Et l'on, sait comment en certaines circonstances si l'on n'y prend pas garde la tentation de chercher cet ersatz de paix peut être forte.

La paix que Jésus a gagné par le don de sa vie et qu'il laisse en héritage à ses disciples est tout autre. Elle est une paix vécue dans la relation, la rencontre de l'autre, une paix qui est le fruit de l'hospitalité, un bien-être né de la richesse de l'échange.

Jésus parle de cet échange sous le signe de l'amitié.

« Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera. Nous viendrons chez lui et nous irons demeurer auprès de lui...»

Il s'agit bien d'une rencontre heureuse faite d'échange et d'amitié... une rencontre familière d'où est exclue toute espèce de crainte et de peur.

La rencontre dont nous parlait la première lecture ; celle de ces trois voyageurs venus d'on ne sait où et qu'Abraham accueille sous sa tente. Rencontre heureuse, symbole de paix... Créatrice de vie : puisque ces hommes qui ne sont plus des étrangers –ils vont partager une même nourriture – vont annoncer à Abraham de la part de Dieu l'arrivée d'une descendance.

Le repas qui accompagne la rencontre est partout présent dans l'évangile. Plusieurs fois Jésus compare le royaume de Dieu – autrement dit, la paix réalisée : la paix en acte – à un repas. Un repas de noces. Un repas dont personne n'est exclu. Un repas où Dieu lui-même se fait l'invitant qui sert à table et s'assoit lui-même avec les convives.

Jésus lui-même a participé à de nombreux repas... Pensons au repas pris avec Zachée et ses compagnons « Aujourd'hui le salut est entré dans cette maison. »

Le salut et la paix : l'autre n'est plus un étranger, il me parle de sa vie et sa différence m'enrichit. La peur d'être jugé a disparu. Je m'exprime moi-même en confiance et en vérité. Je découvre ce que nous avons en commun qui s'appelle fraternité.

Dieu est à cette table, l'auteur de la vie. Je me reçois de lui avec tout ce que je suis. En toutes circonstances il me donne la force de sa présence ; la présence d'un ami. Au plus profond de moi je connais la paix qui me permet d'assumer avec assurance toute mon humanité et ce que la vie me donne de vivre.

Posons-nous la question :

A quelles tables nous asseyons-nous ? Qu'est-ce-que nous y partageons ?

Que faisons-nous pour que ces tables se multiplient et qu'elles soient les tables de rencontres heureuses qui fassent grandir la paix avec Dieu, la paix entre les hommes.

Une figure de Marie nous accompagne.

Marie aux noces de cana. Avec son intelligence féminine elle a vu que le vin allait manquer. La fête risquait de s'achever dans la confusion. Retenons cette figure de Marie. Elle nous montre ce que nous devons être individuellement et collectivement en église, attentifs à favoriser dans toutes les rencontres humaines le bien-être de chacun et la paix.

« Laissez-vous réconcilier »

1^{ère} lecture : Colossiens 3, 12 à 15

Puisque vous avez été choisis par Dieu, que vous êtes sanctifiés, aimés par lui, revêtez-vous de tendresse et de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience. Supportez-vous les uns les autres, et pardonnez-vous mutuellement si vous avez des reproches à vous faire. Le Seigneur vous a pardonné : faites de même. Par-dessus tout cela, ayez l'amour, qui est le lien le plus parfait. Et que, dans vos cœurs, règne la paix du Christ à laquelle vous avez été appelés, vous qui formez un seul corps. Vivez dans l'action de grâce.

Évangile St Matthieu 18, 21 à 22

Alors Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander : « Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? » Jésus lui répondit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois.

Ce matin nous allons parler du pardon.

Pas de paix possible avec soi-même avec les autres et avec Dieu sans pardon.

En préparant cette homélie sur le pardon, un fait vécu qui m'est toujours resté en mémoire m'est revenu à l'esprit.

Cela se passait en 1963. J'étais alors tout jeune aumônier fédéral de JOC à Boulogne.. Cette année-là, la JOC organisait à Strasbourg une Rallye Européen de jeunes travailleurs.

A cette occasion chaque fédération de JOC était sollicitée pour accueillir pendant plusieurs jours des jocistes venant d'autres pays.

A Boulogne nous devions recevoir des jocistes allemands de la ville de Karlsruhe. Tout était prêt : hébergement, repas.

Une seule chose m'inquiétait : aucun jociste ne parlait l'allemand, moi non plus. Un interprète aurait été bien utile.

Je connaissais un enseignant, frère des écoles chrétiennes, hollandais d'origine. Il avait été prisonnier durant la guerre et connaissait l'allemand. Je suis donc allé le voir pour lui demander ce service.

J'entends encore sa réponse : après quelques secondes de silence ... « Ah ! Non, ne me demandez pas cela, je ne pourrai pas ». .

J'ai tout de suite compris. Il avait souffert pendant la guerre.

Sa souffrance avait été si forte qu'il ne pouvait pas, plusieurs années après la fin du conflit, rencontrer de jeunes allemands dans une ambiance conviviale.

Cet homme que j'estimais, foncièrement bon – il avait consacré sa vie à la jeunesse – me révélait ce jour-là à quel point l'injustice peut atteindre celui qui la subit, lui ronger le cœur, être là comme une blessure toujours prête à se rouvrir et rendre le pardon presque impossible.

Pourtant Jésus répond à Pierre qui lui demandait : combien de fois faut-il pardonner ? 7 fois ? Et Jésus répond : « Je ne te dis pas 7 fois mais 70 fois 7 fois. » C'est-à-dire, toujours.

Le fait que ce soit Pierre qui pose la question et qui reçoive la réponse de Jésus n'est pas neutre. Pierre est le premier des disciples. Jésus va bientôt lui donner la responsabilité de son Eglise.

Impossible d'être disciple de Jésus sans être ouvert au pardon...

.....prêt à le demander chaque fois que nous devons le demander quand nous avons blessé quelqu'un.

.....prêt à le donner chaque fois que celui qui nous a blessés nous le demande.

Mais qu'est-ce-que le pardon ?

Très souvent nous confondons le pardon et l'oubli.

Le pardon n'est pas l'oubli.

L'oubli pourrait n'être que de l'indifférence.

Il voudrait dire que cette relation qui a été blésée, finalement ne représentait pas grand-chose pour moi.

Le pardon est justement l'inverse.

C'est parce que j'aime... que je désire aimer... que je pardonne.

Parce que le pardon est le seul moyen de me sauver de ce désir de vengeance qui va me pourrir le cœur et m'empêcher d'aimer... le seul moyen de permettre à l'autre de retrouver à mes yeux, grâce au pardon, sa dignité d'être humain.

Lorsque Jésus se présente à ses disciples après la résurrection et qu'il leur donne en héritage la paix et le pardon ... Il leur montre les plaies de ses mains et de son côté. Il n'y a pas de geste plus significatif pour nous montrer que le pardon n'est pas l'oubli. Le pardon n'est pas l'indifférence. Les plaies sont celles d'un corps glorieux ressuscité. Le pardon est le geste qui relance la vie. Le geste qui espère envers et contre tout. Le geste qui ressuscite.

Pour le chrétien le pardon est vécu dans un acte de foi en Dieu qui pardonne. Un acte de foi, et de reconnaissance pour Dieu qui « me » pardonne. C'est la leçon de la parabole du débiteur impitoyable que Mathieu insère dans son évangile juste après le passage que nous avons lu tout à l'heure.

Un maître vient de remettre une dette importante à l'un de ses serviteurs. Celui-ci en sortant de chez son maître s'empresse de jeter en prison un de ses compagnons qui lui devait une somme d'argent ridicule.

En l'apprenant la maître fait venir ce serviteur qui s'est montré impitoyable vis-à-vis de son compagnon ... « Ne devais-tu pas aussi avoir pitié de ton compagnon, comme moi j'avais eu pitié de toi ? » :

Nous pardonnons parce que nous croyons au pardon de Dieu et que nous en sommes les premiers bénéficiaires.

J'ai sous les yeux le texte de la prise de parole du pape François devant les détenus d'une prison en Bolivie. Je vous en lis quelques lignes. Je n'ai rien trouvé de plus beau sur le pardon. Le pape se présente aux détenus : « Vous pouvez vous demander qui est en ce moment devant vous ? Celui qui est devant vous est un homme pardonné. Un homme qui a été et qui est sauvé de ses nombreux péchés. C'est ainsi que je me présente. Je n'ai pas grand-chose de plus à vous donner et à vous offrir, mais ce que j'ai et ce que j'aime, oui, je veux vous le donner, oui je veux vous le partager : C'est Jésus, Jésus-Christ, la miséricorde du Père. »

Tous nous portons en nous des blessures, celles de nos fautes, celles de nos pauvretés, celles qui nous ont été infligées par d'autres. Puisseons-nous les regarder à la lumière du pardon gagné par le Christ, les regarder à la lumière de son corps glorieux, et nous considérer en tout comme des pécheurs pardonnés.

Pour continuer à vivre cette neuvaine sous la garde de Marie, figure de l'église en marche, je vous propose deux images de Marie :

La première invoquée souvent par le pape François : Marie qui dénoue les nœuds... Vous pensez à tous les nœuds causés par le mal et le péché...les nœuds noués au fond des cœurs... ceux qui nous restent sur l'estomac... les nœuds qui troublent les relations et s'opposent à la paix.

Une deuxième image : Marie retrouvant Jésus enfant au temple, au bout de trois jours de recherche. Marie s'adresse à Jésus : « Mon enfant, pourquoi as-tu agi de la sorte ? Ton père et moi nous te cherchions tout angoissé ! ». Marie, femme et mère, qui comme d'autres mères, de famille, éduque son enfant au pardon avec tact et douceur, et cherche en toutes circonstances à préserver l'union de la famille.

« L'œuvre de l'Esprit de Jésus en nous »

1^{ère} lecture : Ephésiens 4, 32 et 5, 1 et 2

N'attristez pas le Saint Esprit dont Dieu vous a marqués comme d'un sceau pour le jour de la délivrance. Amertume, irritation, colère, éclats de voix, injures, tout cela doit disparaître de chez vous, comme toute espèce de méchanceté. Soyez entre vous pleins de générosité et de tendresse. Pardonnez-vous les uns aux autres, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ. Devenez donc les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés ; et marchez dans la charité, à l'exemple de Christ, qui nous a aimés, et qui s'est livré lui-même à Dieu pour nous comme une offrande et un sacrifice de bonne odeur.

Evangile St Jean 20, 19 à 23

Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! ». Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur.

Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. ». Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. »

Hier j'ai déjà évoqué cet Evangile où le Christ ressuscité se présente à ses apôtres dans son corps glorieux, leur montrant les blessures de sa passion.

Si je l'ai choisi aujourd'hui c'est en raison du souhait de paix adressé à des hommes qui sont à ce moment-là désemparés sous l'effet de la tristesse et de la peur. Tristesse en raison de la mort de Jésus. Peur de connaître le même sort que lui.

Jésus vient et sa présence rassure, pacifie et les comble de joie.

Dans le même temps Jésus leur fait le don de son Esprit : « Recevez l'Esprit Saint... »

Jusque-là Jésus avait été l'éducateur de ses disciples par sa présence physique. Les disciples le voyaient vivre, écoutaient ses paroles, étaient témoins de ses gestes. Leur esprit et leur cœur en était transformé. Progressivement, à son contact, ils mettaient leur confiance en Lui et se mettaient à croire en ce Dieu d'amour et de miséricorde qu'il appelait son Père. Mais maintenant qu'il allait les quitter physiquement, qui prendrait le relais de ce travail d'éducation qu'il avait accompli à leur égard ?

Celui qui prendrait le relais serait l'Esprit Saint, Son Esprit, qu'il leur communiquait : « Recevez l'Esprit Saint... Que votre cœur cesse de se troubler... par cet Esprit qui est l'amour qui m'unit à mon Père et qui sera en vous je serai avec vous jusqu'à la fin des temps »

Parler de l'Esprit Saint à propos de la paix, c'est parler de l'esprit de Jésus qui se communique aux croyants et vient habiter leur esprit. Ce que dit St Paul : Avec la foi, vous avez reçu l'esprit de Jésus, vous êtes les temples de cet esprit, vivez donc

selon cet esprit nouveau, puisqu'il vous a marqué de son empreinte au jour de votre baptême !

Trop souvent dans notre vie quotidienne nous ignorons la présence de l'Esprit Saint. Et pourtant il est là !

Cela se passait il y a quelques dizaines d'années.

Pierre était un ancien jociste. Je l'avais bien connu. Nous avons beaucoup partagé de sa vie de travail, de sa vie familiale et de sa foi. Il était marié à une ancienne jociste que je connaissais aussi. Ils avaient une petite fille de deux ans. Un matin de très bonne heure Pierre vient sonner chez moi. J'ouvre et le reçois. Il est là, effondré, sa femme vient de le quitter, brutalement. C'est la catastrophe. Je ne peux que l'écouter, souffrir avec lui car je l'aime. Pendant une semaine chaque matin Pierre est passé me voir... pour parler, partager son désarroi et son espoir qu'elle revienne. Un jour Il me dit : « Chaque matin je prie pour ne pas avoir de haine envers elle ».

Et moi qui jusque-là m'étais contenté de l'écouter sans penser à rien d'autre...

Voilà que je regarde Pierre autrement. Je prends conscience de la présence de l'Esprit Saint qui est là... L'esprit de ce Jésus que Pierre a fréquenté grâce à la JOC... qui n'a cessé d'inspirer jusqu'ici les choix de sa vie d'homme... L'esprit de Jésus est là qui le fait se tourner vers Dieu pour demander la force de ne pas tomber dans le piège de la haine, du ressentiment, de l'envie de faire mal à celle qui lui fait si mal.

Croyons-nous à la présence de l'Esprit Saint en nous ?

C'est Lui qui nous fait désirer aimer comme Dieu aime. C'est Lui qui vient nous donner la force d'avoir les uns vis-à-vis des autres les mêmes sentiments que Lui... les sentiments qu'il a eu devant Zachée, la samaritaine, Marie-Madeleine et tant d'autres ...

L'esprit de Jésus est l'éducateur de notre cœur.

Pour qu'il agisse en nous cela suppose que nous sachions de temps en temps faire silence pour écouter ce qu'il nous dit... discerner avec Lui les chemins qu'il nous invite à prendre...

Voir les signes de sa présence dans les événements du monde et les événements de notre vie...

Nous tourner avec Lui vers cette présence au plus profond de nous de celui qui nous a créés et qui désire notre bonheur... Celui dont l'amour nous met en paix et nous rend capable de communiquer cette paix autour de nous.

Comme les autres jours nous demandons à Marie, figure de l'Eglise, de nous accompagner.

Je vous propose une nouvelle image de Marie. :

Dans son récit de la naissance de Jésus, après la visite des bergers, Saint Luc note ; « Quant à Marie, elle retenait tous ces événements dans son cœur et en cherchait le sens »

Que faisait-elle ? Sinon relire les événements à la lumière de l'Esprit Saint... Mettre son cœur en harmonie avec Lui.

Et si nous profitons des temps de prière que nous donne cette neuvaine pour nous mettre nous aussi à relire les événements de notre vie, les rencontres que nous faisons, les signes qui nous sont donnés qui nous poussent à nous mettre au service des autres... à être de véritables artisans de paix.

« L'Eglise annonciatrice de la Paix »

1^{re} lecture : Actes des Apôtres 4, 32 à 35

La multitude de ceux qui étaient devenus croyants avait un seul cœur et une seule âme ; et personne ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais ils avaient tout en commun. C'est avec une grande puissance que les Apôtres rendaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus, et une grâce abondante reposait sur eux tous. Aucun d'entre eux n'était dans l'indigence, car tous ceux qui étaient propriétaires de domaines ou de maisons les vendaient, et ils apportaient le montant de la vente pour le déposer aux pieds des Apôtres ; puis on le distribuait en fonction des besoins de chacun.

Evangile St Luc 10, 1 à 6

Après cela, parmi les disciples le Seigneur en désigna encore soixante-douze, et il les envoya deux par deux, en avant de lui, en toute ville et localité où lui-même allait se rendre. Il leur dit : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson. Allez ! Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Ne portez ni bourse, ni sac, ni sandales, et ne saluez personne en chemin. Mais dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : "Paix à cette maison." S'il y a là un ami de la paix, votre paix ira reposer sur lui ; sinon, elle reviendra sur vous ».

Nous connaissons bien cet Evangile de l'envoi des disciples en mission.

Le message que Jésus leur demande de transmettre est un message de paix : la paix de Dieu. Sa Paix.

C'est-à-dire l'invitation à établir des relations apaisées – des relations d'amitié – avec Dieu et les hommes entre eux.

« Dans toute maison où vous entrerez dites : Paix à cette maison ! »

L'urgence de porter le message est exprimée par le fait qu'il ne faut pas s'attarder en chemin ni s'embarrasser de bagages trop lourds... « ni bourse, ni sac, ni sandale. » Il faut y aller avec la seule force de l'Evangile, la Bonne nouvelle de la paix de Dieu.

En disant cela je pense à ce jour où le pape Paul 6 est venu dans l'assemblée des nations unies, lui aussi avec la seule force de l'Evangile, pour lancer son appel : « Plus jamais la guerre ! ». Un appel qui sera repris par les papes qui l'ont suivi, et tout récemment encore par le pape François, demandant aux responsables des nations de travailler à la solution des conflits et à la solidarité pour accueillir les réfugiés victimes de ces conflits...

Mais, cette mission d'annoncer l'Evangile de la paix n'est pas confiée au seul pape ou aux seuls évêques. Elle est donnée à tous les baptisés.

Dans l'Évangile de St Luc il y a deux récits d'envoi en mission. Celui que nous venons de lire, dans le chapitre 10 et, dans le chapitre précédant un premier récit où ce sont les 12 apôtres qui sont envoyés en mission.

Les nombres dans la bible ont très souvent une signification symbolique. Le nombre 12 des 12 apôtres rappelle les 12 tribus du peuple d'Israël. Ce sont les apôtres, responsables du nouveau peuple de Dieu, l'Église, qui sont donc envoyés en mission.

Mais alors pourquoi ce deuxième récit qui concerne cette fois-ci un groupe de 72 disciples ?

On peut y voir une insistance pour manifester que la mission concerne tous les membres du peuple de Dieu, tous les baptisés, donc chacun d'entre nous, et non les seuls responsables, pape, évêques, prêtres, diacres...

Le nombre 72 a encore une autre signification. La bible dans le livre de la Genèse dénombre 72 nations répandues sur la terre. Le nombre de 72 disciples indique que le message de paix confié à toute l'église doit être porté partout à tous les hommes.

Partout et en priorité là où la paix est menacée... aux périphéries, comme le dit le pape François.

....Là où des personnes et des groupes se replient sur leurs idées, leur confort parfois, et refusent d'ouvrir leur intelligence et leur cœur aux problèmes de ceux qui vivent à leur porte, dans le chômage, la précarité, ou se trouvent sur les routes fuyant des zones de guerre au péril de leur vie.

....Là où des cultures, des traditions, des religions se referment sur elles-mêmes.

....Là où des familles sont confrontées à l'échec, se séparent et cherchent difficilement à reconstruire un avenir.

....Là où des personnes vivent l'épreuve de la maladie, de la solitude, de la perte d'êtres chers.

Oui, c'est là, dans tous ces lieux que l'évangile de la paix doit être annoncé. C'est à tous les baptisés, individuellement et ensemble, de le rendre présent par le témoignage de leur vie et de leurs paroles.

Mais pour porter aux autres l'évangile de la paix, il faut que cet évangile soit déjà vécu entre nous et accueilli en nous.

Nous avons entendu durant cette semaine les invitations de St Paul lancées aux chrétiens de Colosse ou d'Ephèse : « Ayez entre vous les mêmes sentiments que le Christ a pour vous... Revêtez-vous de tendresse... Soyez plein de générosité... de bienveillance envers tous... »

Dans l'évangile on voit Jésus se faire l'éducateur de ses apôtres. Les aider à surmonter l'envie, la jalousie, les disputes qui, à certains moments, les opposaient les uns aux autres.

Avec l'aide de l'Esprit Saint nous devons en église nous éduquer les uns des autres.... Nous entraîner au dialogue, à l'accueil de l'autre dans sa différence, au pardon mutuel.

L'Eglise n'est pas une somme d'individus posés les uns à côté des autres. Elle est un peuple, une famille. Et dans une famille on s'entraide.

La 1^{ère} lecture tirée des Actes des Apôtres que nous avons lue tout à l'heure, traçait un tableau idyllique de la première communauté chrétienne de Jérusalem. Il y est question de mise en commun des biens : «Personne ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais ils mettaient tout en commun. »

Ce que nous avons reçu de plus précieux c'est l'Evangile, l'Evangile de la paix. Il nous est commun. Il est bonheur pour moi, il est bonheur pour l'autre, il est bonheur pour les autres, c'est pourquoi en signe de partage nous échangeons entre nous avant la communion un geste de paix. Puisseons-nous toujours donner tout son sens à ce geste.

En terminant je vous propose une nouvelle figure de Marie pour nous accompagner : Marie présente au milieu des apôtres dans la première communauté chrétienne de Jérusalem. Que disait-elle ? Que faisait-elle ? Les Actes des Apôtres n'en disent rien. Discrètement elle a dû tenir son rôle pour conforter l'unité des chrétiens et leur foi au ressuscité

« Heureux les artisans de Paix »

1^{ère} lecture : Philippiens 4, 1 & 4 à 9

Ainsi, mes frères bien-aimés pour qui j'ai tant d'affection, vous, ma joie et ma couronne, tenez bon dans le Seigneur, mes bien-aimés.

Soyez toujours dans la joie du Seigneur ; je le redis : soyez dans la joie. Que votre bienveillance soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, priez et suppliez, tout en rendant grâce, pour faire connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus. Enfin, mes frères, tout ce qui est vrai et noble, tout ce qui est juste et pur, tout ce qui est digne d'être aimé et honoré, tout ce qui s'appelle vertu et qui mérite des éloges, tout cela, prenez-le en compte. Ce que vous avez appris et reçu, ce que vous avez vu et entendu de moi, mettez-le en pratique. Et le Dieu de la paix sera avec vous.

Evangile Matthieu 5, 1 à 12

Voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui. Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait. Il disait :

« Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux.

Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.

Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage.

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.

Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.

Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.

Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux.

Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi.

Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés.

Nous arrivons bientôt au terme de notre neuvaine.

Nous avons commencé par l'évocation de cette aspiration à la paix qui existe dans le cœur de tout homme en regardant avec lucidité les situations de conflit dans lesquelles nous sommes immergés : conflits dans le monde ; conflits dans nos familles ; conflits en nous-mêmes.

Nous avons vu quelle était la véritable paix gagnée par le Christ : une relation avec Dieu, avec les autres et avec nous-mêmes, faite d'amitié, de reconnaissance mutuelle, de bienveillance.

Ces relations supposent que nous soyons prêts à entrer dans une dynamique de pardon à l'imitation de Dieu qui est un Dieu miséricordieux.

Cette paix est le résultat d'un travail de l'Esprit de Jésus en nous.

Jésus nous envoie pour être à sa suite dans tous les lieux où la paix est menacée les témoins de sa paix.

Ce matin nous terminons notre neuvaine avec ces textes qui parlent de la joie.

« Soyez toujours dans la joie de Dieu nous dit Saint Paul...Que votre bienveillance soit connue de tous... La paix de Dieu gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus ».

Et cet Evangile des béatitudes, où il s'agit de communier dès maintenant à la béatitude de Dieu

Car les béatitudes n'annoncent pas un bonheur qui n'interviendrait qu'au bout de la route, dans le futur, tel une récompense venant rétablir l'équilibre après une somme de souffrances et de sacrifices que notre fidélité au Christ nous aurait fait endurer au cours de notre vie ici-bas.

Non, elles sont comme une fenêtre qui s'ouvre sur une dimension bien réelle de la vie. Une dimension de la vie...

... de tous ceux qui sont pauvres de cœur

... de tous ceux qui agissent avec douceur et refusent la violence

... de tous ceux qui ont faim et soif de justice

... de tous ceux qui sont miséricordieux

... de tous ceux qui sont artisans de paix

Ceux-là connaissent dès aujourd'hui la joie de Dieu. C'est ce que déclare Jésus à propos des artisans de paix :

« Heureux les artisans de paix, ils seront appelés fils de Dieu »

Le fils est celui qui partage tout ce que le père possède. Celui à qui le père peut dire, comme dans la parabole du père généreux en miséricorde :

« Mon enfant, toi tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi ».

Et c'est bien de joie dont il est question à cet instant dans la parabole, de Sa joie de Père que Dieu veut partager avec nous.

Dieu nous partage sa joie. Sa joie de croire en nous.

La joie de l'Evangile. La joie de croire en Lui.

Sans doute avez-vous déjà rencontré l'une ou l'autre personne vous dire un jour :

« Vous avez de la chance d'avoir la foi ! »

Le mot 'chance' n'est peut-être pas le mot qui convient, car la foi n'est pas affaire de loterie, mais affaire de rencontre qui transforme et entraîne. Mais à leur façon, ces personnes reconnaissent plus ou moins clairement que la foi est la source d'une paix et d'une joie intérieure qu'ils envient. Une joie qui donne goût à la vie, jusqu'au bout. Elle est comme une sorte d'antidote qui nous empêche de sombrer dans la tristesse.

En effet, il y a une tristesse qui est contraire à l'évangile. La tristesse de celui qui regarde tout ce qui va mal dans le monde autour de lui et qui, s'enfermant en elle, s'empêche de voir le beau, le bien, le vrai, qui existent et dont tout homme est capable. Celui-là entretient les autres et s'entretient lui-même dans la conviction que toujours et partout le mal l'emportera.

Le regard de Dieu est tout autre.

C'est le regard dont nous parle le livre de la Genèse dans le récit de la création lorsqu'il nous dit :

« Dieu vit que cela était bon »

C'est le regard de Jésus sur Zachée, le jeune homme riche, sur Marie-Madeleine, la samaritaine et tant d'autres.

C'est celui que Jésus suscite chez ses disciples en leur disant :

« Regardez les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent, ni ne recueillent en des greniers, et votre Père céleste les nourrit »

Le regard du pape François dans sa dernière encyclique « Loué sois-tu » qui nous invite à « être les instruments de Dieu pour que notre planète réponde à son projet de paix, de beauté, de plénitude »

Etre artisan de paix c'est participer au bonheur et à la joie de Dieu...

Une dernière figure de Marie pour nous accompagner : Marie dans le mystère de la visitation. La rencontre de deux femmes, deux mères qui disent leur joie de porter un enfant au monde. Une joie qu'elles partagent, qui est la joie de Dieu :

« Le Seigneur fit pour moi des merveilles... »